

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **23 (1952)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

PJ4

# LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIII<sup>e</sup> ANNÉE

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS

N<sup>o</sup> 11. NOV. 1952.

## SOMMAIRE :

(1740) Révolte des commis d'Ajoie

### 1740

## Révolte des Commis d'Ajoie

### I.

Oyez bonnes gens l'histoire malheureuse des paysans de chez nous.

Nous sommes à Porrentruy, en 1740. Novembre. Ou plus exactement, le 31 octobre. Il fait froid, il fait sombre. Les automnes d'Ajoie sont très souvent brumeux. Sur la place de l'hôtel de ville (la « maison de céans » comme on l'appelle alors), un échafaud a été dressé durant la nuit. Les rues de la vieille cité épiscopale ont une animation inaccoutumée : nombreux campagnards à culottes courtes et blouses de couleur, soldats de France, dragons et grenadiers du très-chrétien roi Louis XV, badauds, bourgeois du lieu. Des agents de police (on les nomme « chasse-coquins ») s'affairent ou discutent rapidement entre eux.

Soudain tinte une cloche grêle. C'est celle qui ne sonne que pour les incendies, la guerre et les exécutions. Et voici que par rangs de quatre, les troupes françaises montent la rue. Elles forment aussitôt un carré de couleur et d'acier autour de l'échafaud. Le bourreau vêtu de rouge, les bras nus, attend sur la plate-forme, appuyé sur le manche de la hache.

Pour quelles têtes s'abattra donc le glaive ? Et pour qui ces apprêts matinaux ? Ah ! les temps sont peu sûrs en 1740 dans le Pays d'Ajoie.

En silence, les paysans des quatre Mairies se sont groupés de chaque côté de la rue du Marché montant à la place. Les têtes se tournent à l'opposé, vers le château de Son Altesse. Au-dessus du troupeau pressé des toits et des façades on voit l'alignement géométrique des fenêtres du vieux castel.

Mais voici qu'un lent cortège débouche au coin de la rue. Ce sont les condamnés à mort. Entourés par les soldats français, assistés ou soutenus par quelques prêtres amis, ils avancent et montent vers la maison de ville.

Les mains liées au dos, le cou nu et dégagé, ferme et droit, calme et fort, à quelques instants de la mort, c'est Pierre Péquignat, le Commis de Courgenay.

Il a soixante-dix ans ; mais est viril encore. Un historien, M. P.-O. Bessire, trace ainsi son portrait : « C'était un homme de taille élevée, brun de visage et complètement rasé. Il avait le nez aquilin, des cheveux aux boucles épaisses, et, en vrai Celte, des yeux un peu enfouis sous l'arcade sourcilière. Il portait ordinairement un habit de mi-laine brun et une veste de drap rouge. Doué d'une éloquence naturelle et